vestiges archéologiques du cap delgado et de quisiva (mozambique)

AMARO MONTEIRO

Les côtes du Mozambique ont bénéficié de l'expansion des civilisations islamiques de l'Océan Indien dont elles constituent une des avancées extrêmes vers le Sud.

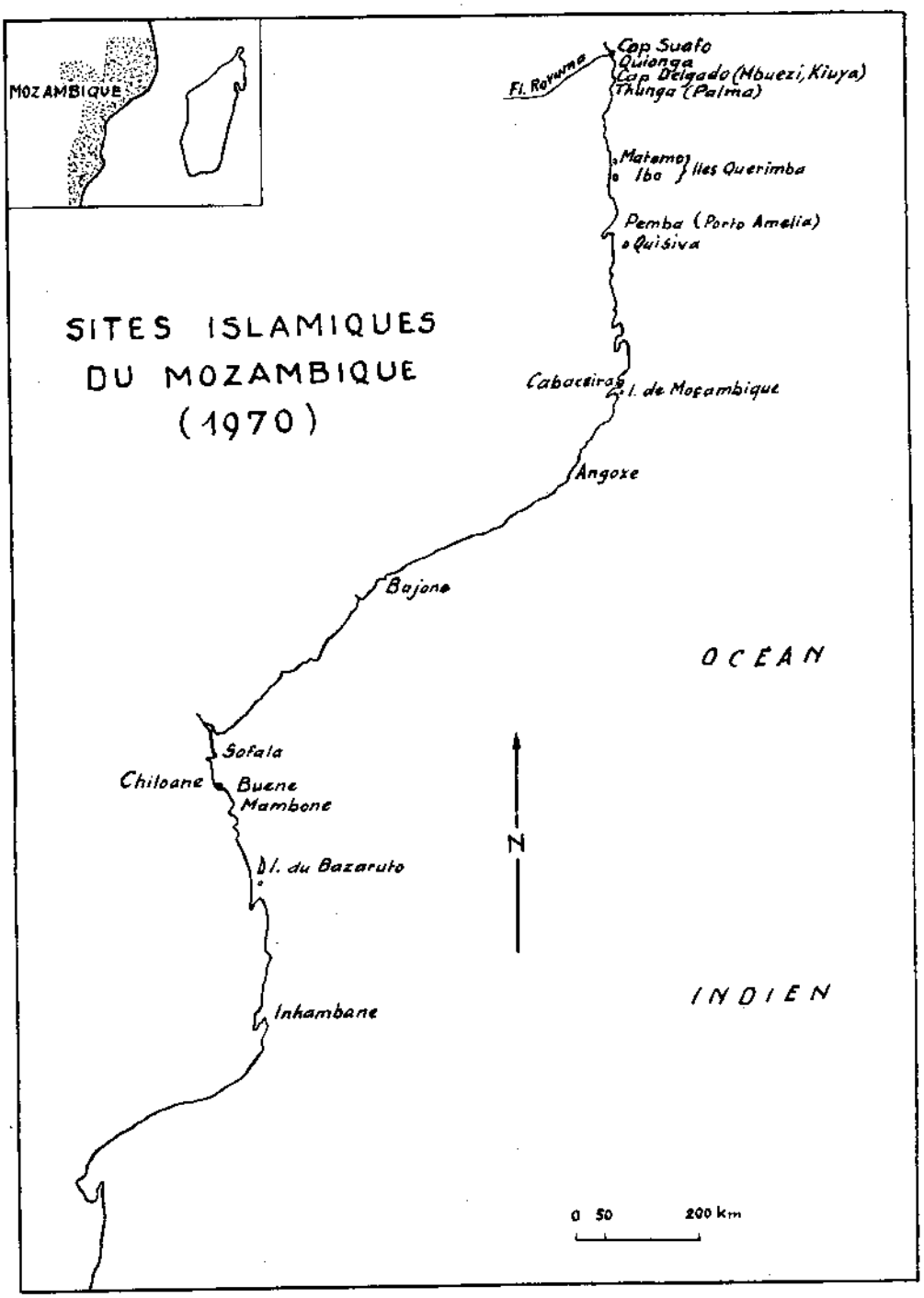

Fig. 1

MOZAMBIQUE
SITES ISLAMIQUES
DU MOZAMBIQUE
(1970)
Cap Suafo
Quionga
Fl. Rovuma
Cap Delgado (Mbuezi, Kiuya)
Thunga (Palma)
Matemo
Ibo
Iles Querimba
Pemba (Porto Amelia)
Quisiva
Cabaceiras
I. de Moçambique
Angoxe
Bajone
OCEAN
Sofala
Chiloane
Buene
Mambone
I. du Bazaruto
N
Inhambane
INDIEN
0 50 200 km

Fig. 1

Lorsque les Portugais arrivèrent sur ces rivages à la fin du XVème siècle ils trouvèrent des établissements "maures" florissants particulièrement à l'Ile du Mozambique et à Sofala. D'autres comptoirs existaient aussi dans l'archipel des Querimba et à Angoche (1). Moins connus, ils méritent de faire l'objet de fouilles archéologiques dont les résultats suppléeront à l'insuffisance des sources écrites. Pour initier les recherches dans ce domaine nous allons décrire brièvement un site inconnu des Querimba, l'île de Quisiva.

Tout aussi peu connus mais plus récents sont les vestiges de la période zanzibarite sur les côtes Nord du Mozambique. Ceux de Kiuya et Mbuezi au Cap Delgado retiendront notre attention (2).

1. QUISIVA ET SES SITES

L'île Quisiva (Ila Quïsiva, Kisiwa ou Kiziba, île de l'Açoutado ou île des Chèvres), est située en face de la région d'Arimba, par 12°36' de latitude Sud et 40°37' de longitude Est, 30 milles environ au Nord de Porto Amélia.

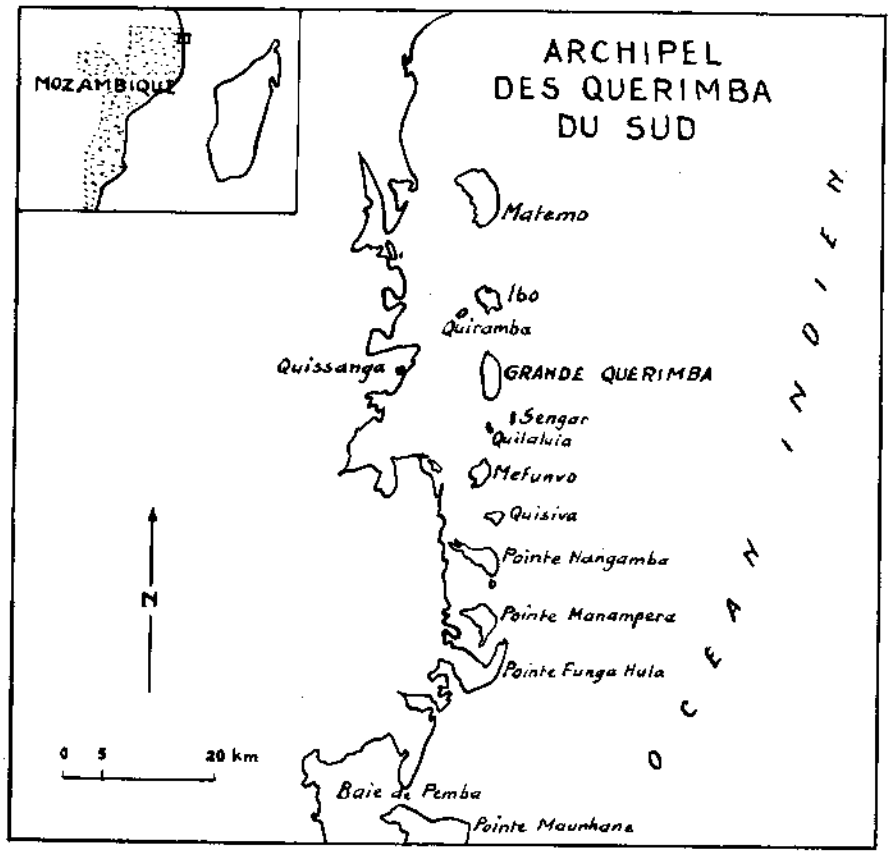

Fig. 2

(1) *Pour une liste à jour des monuments islamiques du Mozambique voir Pierre Vérin, les sites islamiques du Mozambique in* Azania, Revue de l'Institut Britannique d'Archéologie en Afrique Orientale, *Nairobi, n°5, sous presse.*

(2) *Cet article est une version modifiée de ma note parue dans* Monumenta, *Lourenço Marques, n°2, 1966, pp.51-56, en portugais. Il est complété par des observations faites en avril 1970 avec M.Pierre Vérin. Les travaux en Cap Delgado ont pu être réalisés grâce à une bourse de la fondation Gulbenkien.*

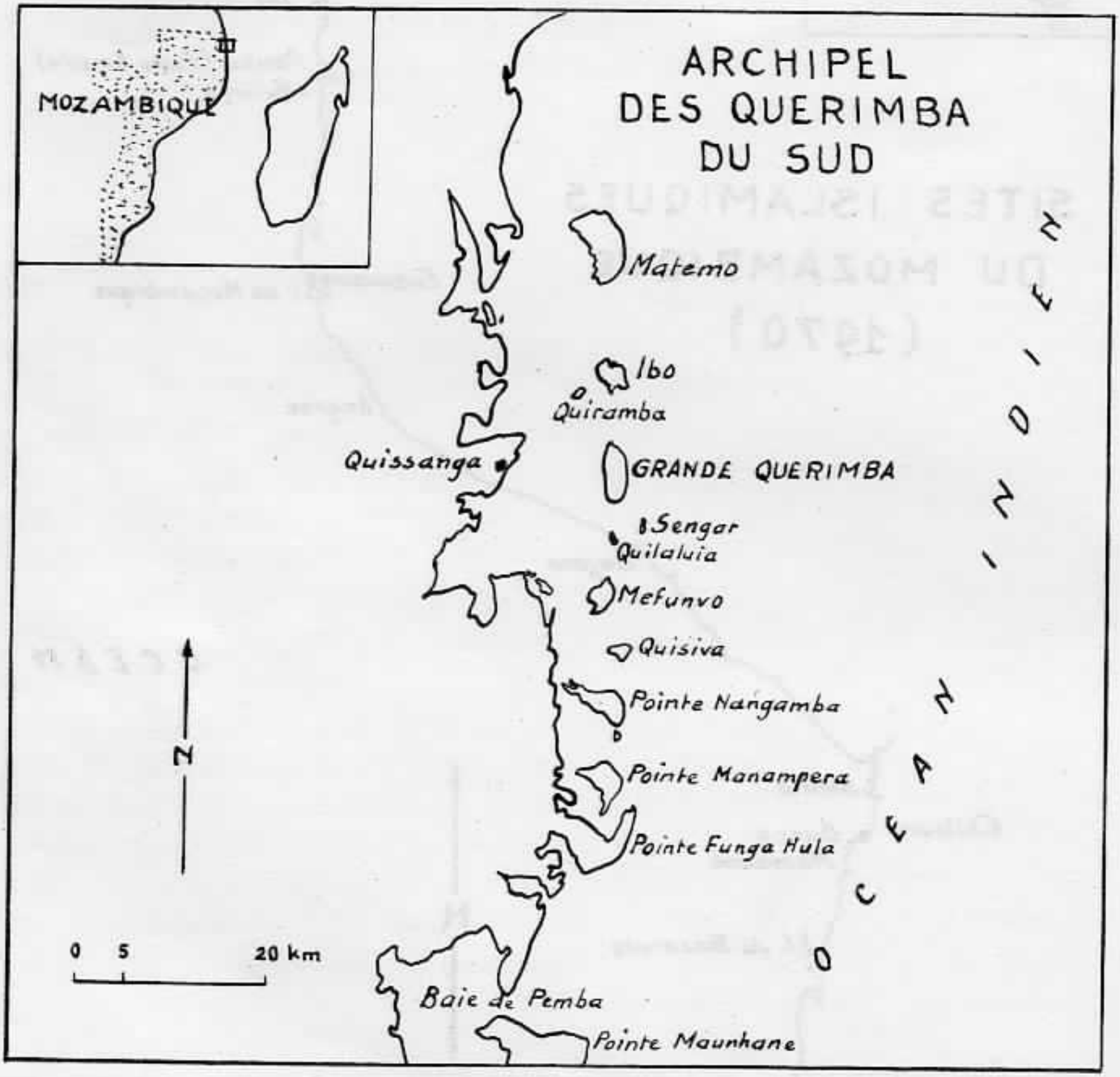
ARCHIPEL
DES QUERIMBA
DU SUD
MOZAMBIQUE
Matemo
Ibo
Quiramba
Quissanga
GRANDE QUERIMBA
Sengar
Quilaluia
Mefunvo
Quisiva
Pointe Nangamba
Pointe Manampera
Pointe Funga Hula
Baie de Pemba
Pointe Maunhane
N
0 5 20 km
OCEAN INDIEN

Fig. 2

Dans son histoire de l'Ethiopie Orientale, le Frère Joao dos Santos nous fournit le témoignage écrit le plus ancien sur Quisiva... "La première île de cette côte, en partant de Mozambique pour les Indes, c'est l'île des Chèvres, dont le seigneur était un Portugais nommé Antonio Afonso, au temps que je voyageais parmi ces îles-là, c'est-à-dire, à l'an de grâce de 1592"..

D'après les ruines découvertes, qui vont être décrites, on peut se demander si avant l'arrivée des Portugais, il n'y avait pas déjà là un entrepôt "arabe" fortifié, qui aurait persisté même après l'établissement de la présence portugaise. En effet, ce comptoir situé sur une côte ignorée de la navigation hauturière, était environné de conditions exceptionnelles de sécurité et pouvait jouer, en dehors du rôle de dépôt d'eau douce et de vivres, celui d'un avant-poste pour la défense de la région côtière d'Arimba - point où confluait le commerce avec l'intérieur (ivoire, esclaves, cornes de rhinocéros, etc...) - en même temps que les pirates l'utilisaient comme base d'opérations.

Dans le "Roteiro da Viagem de Vasco da Gama" on trouve l'épisode de l'île de l'Açoutado - tout simplement l'île de Quisiva - ainsi nommée d'après la punition que le navigateur portugais fit subir au pilote maure dont il avait constaté la déloyauté.

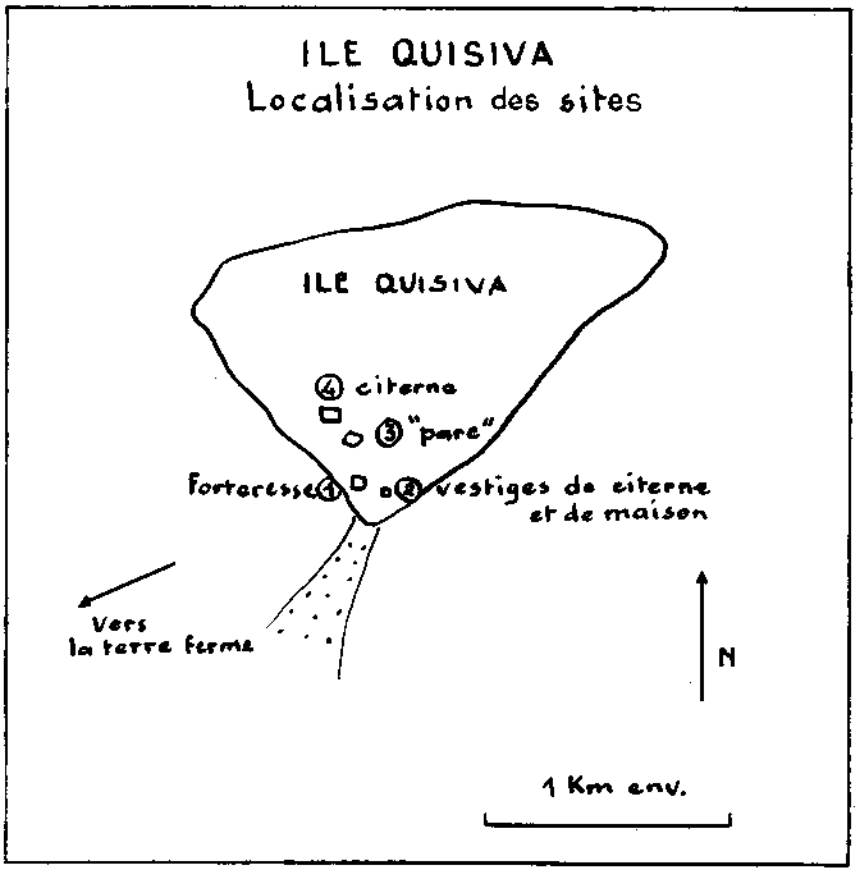

Fig. 3

Les ruines découvertes se situent au Sud-Ouest de l'île, tout près de la côte, en face de la terre ferme, dans une crique de sable. Le premier site est une résidence fortifiée sur le Nord de la mer; le plan est rectangulaire; la largeur a 17 mètres environ et la longueur mesure 34 mètres. Dans un plan inférieur et en face de la crique, se trouve une cour entourée de murs analogues aux restes de la résidence. Celle-ci se compose d'un seul étage avec une couverture en terrasse dans le style arabe, dont la forme et la hauteur des créneaux font croire qu'elle servait à l'observation et à la défense;

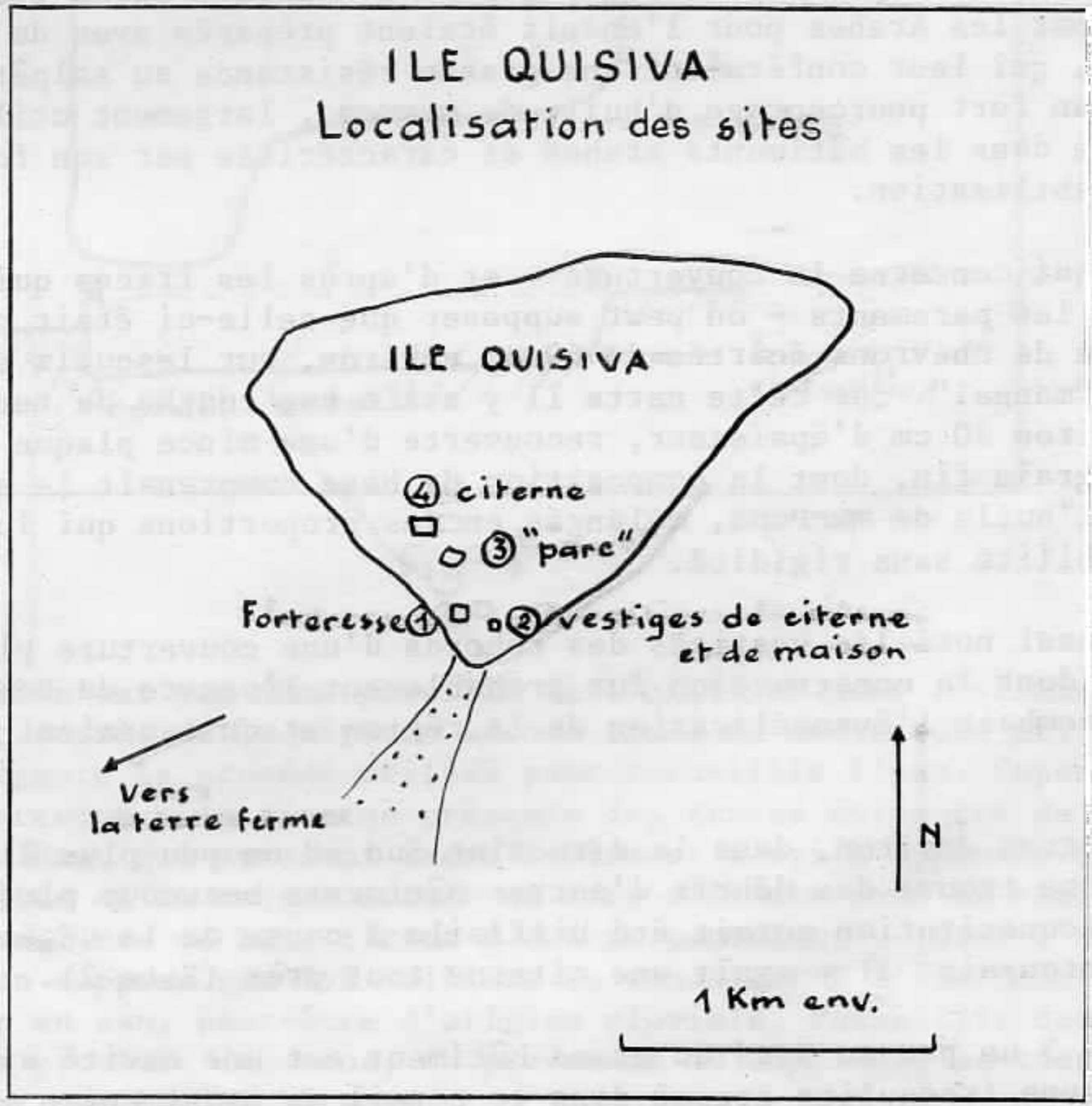
ILE QUISIVA
Localisation des sites
ILE QUISIVA
4 citerne
3 "parc"
Forteresse 1
2 vestiges de citerne et de maison
Vers la terre ferme
N
1 Km env.

Fig. 3

à l'intérieur, le compartimentage, très simple, était défini par un mur de refend; au dedans des compartiments définis par le mur de refend, d'autres pièces avaient été aménagées. Parmi celles-ci il y en avait une, située à l'arrière du bâtiment, face au Nord, où il existait une citerne, creusée à un niveau inférieur à celui du sol, probablement pour recueillir l'eau de pluie provenant de la terrasse. Dans les murs inférieurs il y avait des ouvertures en forme de meurtrières, mesurant 0,70 x 0,10 mètres environ.

Les parements extérieurs, bâtis à la façon arabe, épais de 1,10m environ, ne présentent pas de baies à l'exception de la porte principale, située sur la face Nord.

On voit très nettement que le bâtiment a subi plusieurs transformations; celles-ci se remarquent d'après les différences dans les maçonneries. Ainsi observe-t-on, sur la partie la plus ancienne de la maçonnerie, des pierres régulièrement superposées, reliées par le mortier typique fait avec de la chaux de coquille; dans la partie la plus récente, on trouve de la maçonnerie avec les pierres liées bien disposées. En étudiant le remplissage, on s'aperçoit que la chaux employée n'est pas d'origine coquillère. En ce qui concerne l'aspect propre des maçonneries, il y a un détail à signaler, au sujet du mortier des enduits; l'enduit de la partie la plus ancienne - c'est-à-dire celle d'origine arabe, se trouve dans un état bien meilleur que celui de la partie bâtie par les Portugais; ceci s'explique parce que les mortiers utilisés par les Arabes pour l'enduit étaient préparés avec de la chaux de coquilles, qui leur conféraient une grande résistance au salpêtrage et contenaient un fort pourcentage d'huile de *murrapa*, largement utilisée au Mozambique dans les bâtiments arabes et caractérisée par son fort pouvoir d'imperméabilisation.

En ce qui concerne la couverture - et d'après les traces qui se présentent dans les parements - on peut supposer que celle-ci était constituée par un système de chevrons écartés de 60 cm environ, sur lesquels se posait une natte de "mangal". Sur cette natte il y avait une couche de terre sablonneuse, d'environ 30 cm d'épaisseur, recouverte d'une mince plaque imperméable ciment à grain fin, dont la composition de base comprenait le sable, la chaux et l'huile de *murrapa*, mélangés en des proportions qui lui conféraient une flexibilité sans rigidité.

On a aussi noté les vestiges des rebords d'une couverture plus récente, en tuiles dont la construction fut probablement l'oeuvre de Dominicains, auquel incombait l'évangélisation de la région et qui auraient occupé ce bâtiment.

A 50 mètres environ, dans la direction Sud et un peu plus à l'intérieur de l'île, on trouve des débris d'autres bâtiments beaucoup plus simples, dont la reconstitution aurait été difficile à cause de la végétation dense qui les entourait. Il y avait une citerne tout près (Site 2).

Le site 3 un peu au Nord du grand bâtiment est une cavité ayant la forme d'un polygone irrégulier creusé dans le corail et ayant entre 1,20 à 1,80 m de profondeur. Il a 20 m dans sa plus grande dimension et 12,50 m pour sa largeur (Fig.4). Son utilisation est enigmatique. Il évoque un peu les parcs à boeufs de l'Ile de Madagascar voisine mais sa fonction pourrait bien être celle d'un jardin, une certaine humidité étant conservée dans cette cavité aménagée. Il nous paraît peu probable qu'il s'agisse d'une citerne à la différence du site 4. On rencontre là une cavité parallélipipédique cimentée de 15 m de longueur, 7 m de largeur et 7 m de profondeur. Le rebord supérieur épais de 35 cm est percé de cavités de 20 cm de côté.

Il n'y a dans l'île toute entière aucune trace d'eau potable; le seul puits que l'on y trouve est petit et l'eau qu'il fournit contient tant

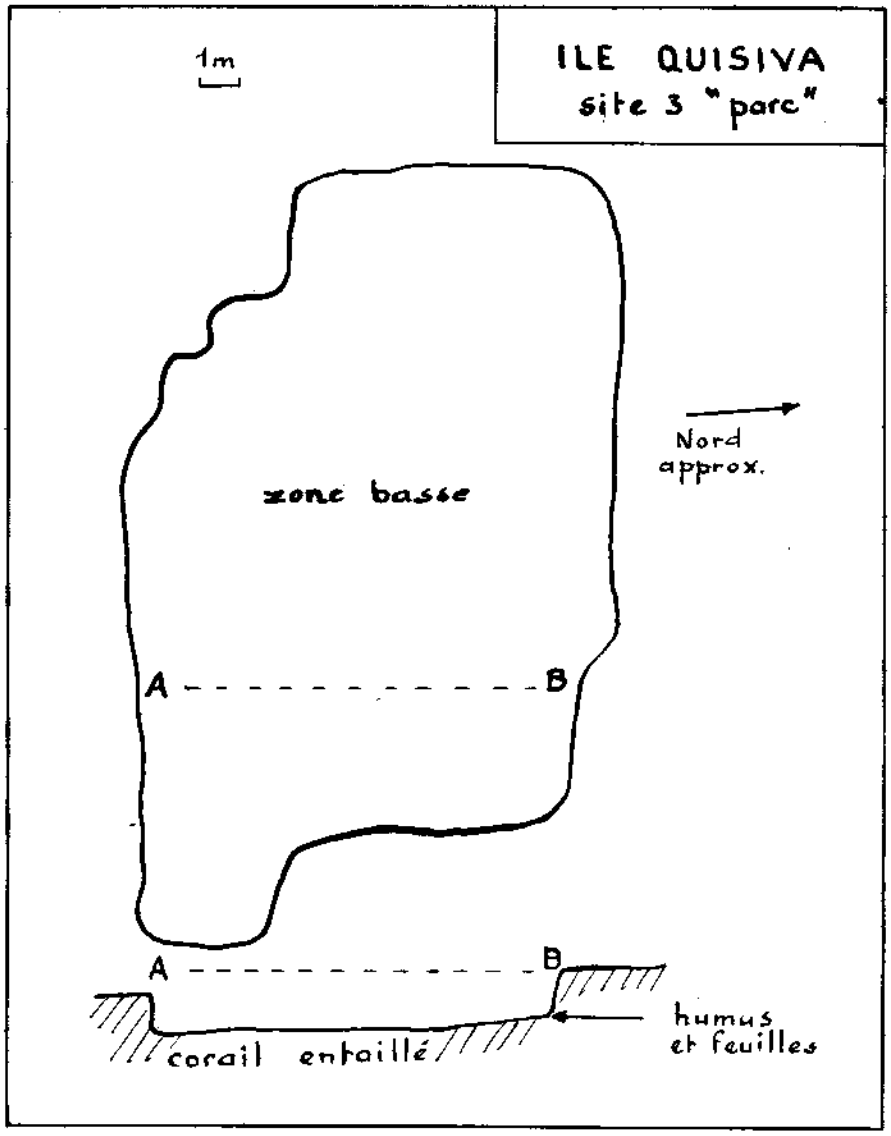

Fig. 4

d'impuretés qu'il n'est pas même possible de l'utiliser pour l'alimentation. On n'a découvert auprès de la citerne aucune trace de couverture et, par conséquent, on ignore le procédé utilisé pour recueillir l'eau. Cependant, une chose est certaine : la citerne présente des traces évidentes de plusieurs niveaux d'eau, qui auraient indubitablement servi à approvisionner les voiliers. Les côtes de la crique située en face d'Arimba sont en réalité si basses que les voiliers de haut tirant-d'eau ne pouvaient y jeter l'ancre. C'est pourquoi on suppose que les voiliers se rendaient à l'île Quisiva pour s'approvisionner en eau, peut-être d'origine pluviale, recueillie dans ces citernes par des procédés inconnus, ou provenant du continent et transportée jusqu'à l'île par des petits bâteaux.

Cette reconnaissance de Quisiva mérite d'être complétée par des fouilles qui permettront de dater avec précision les occupations Arabes et Portugaises successives. Il conviendra également d'établir des corrélations avec des sites anciens d'une ville arabe qui aurait existé jadis au Nord dans l'île de Matemo.

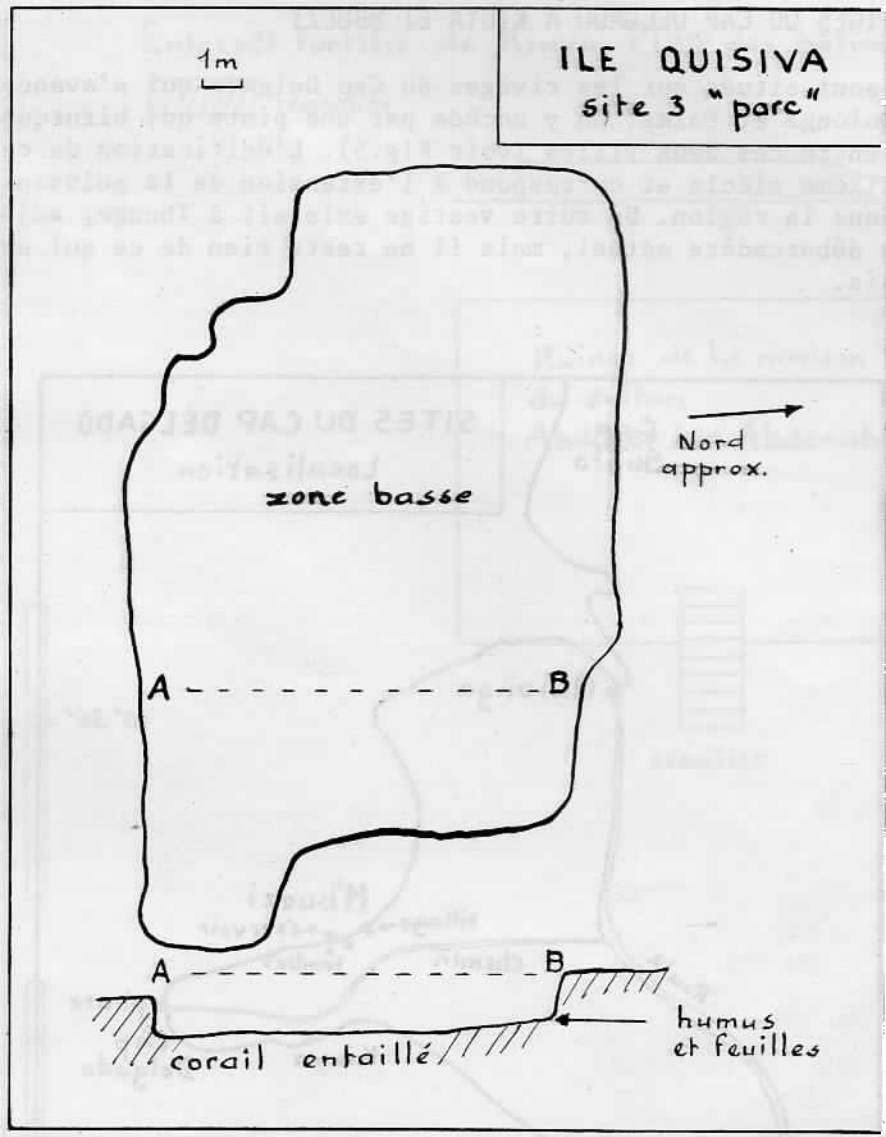
ILE QUISIVA
site 3 "parc"
1m
Nord
approx.
zone basse
A
B
A
B
humus
et feuilles
corail entaillé

Fig. 4

2. VESTIGES DU CAP DELGADO A KIUYA ET MBUEZI

Ces sites sont situés sur les rivages du Cap Delgado qui s'avance vers l'Est entre Quionga et Palma. On y accède par une piste qui bifurque de la grande route entre ces deux villes (voir Fig.5). L'édification de ces vestiges date au XIXème siècle et correspond à l'extension de la puissance zanzibarite dans la région. Un autre vestige existait à Thunge, aujourd'hui Palma,près du débarcadère actuel, mais il ne reste rien de ce qui aurait été un petit palais.

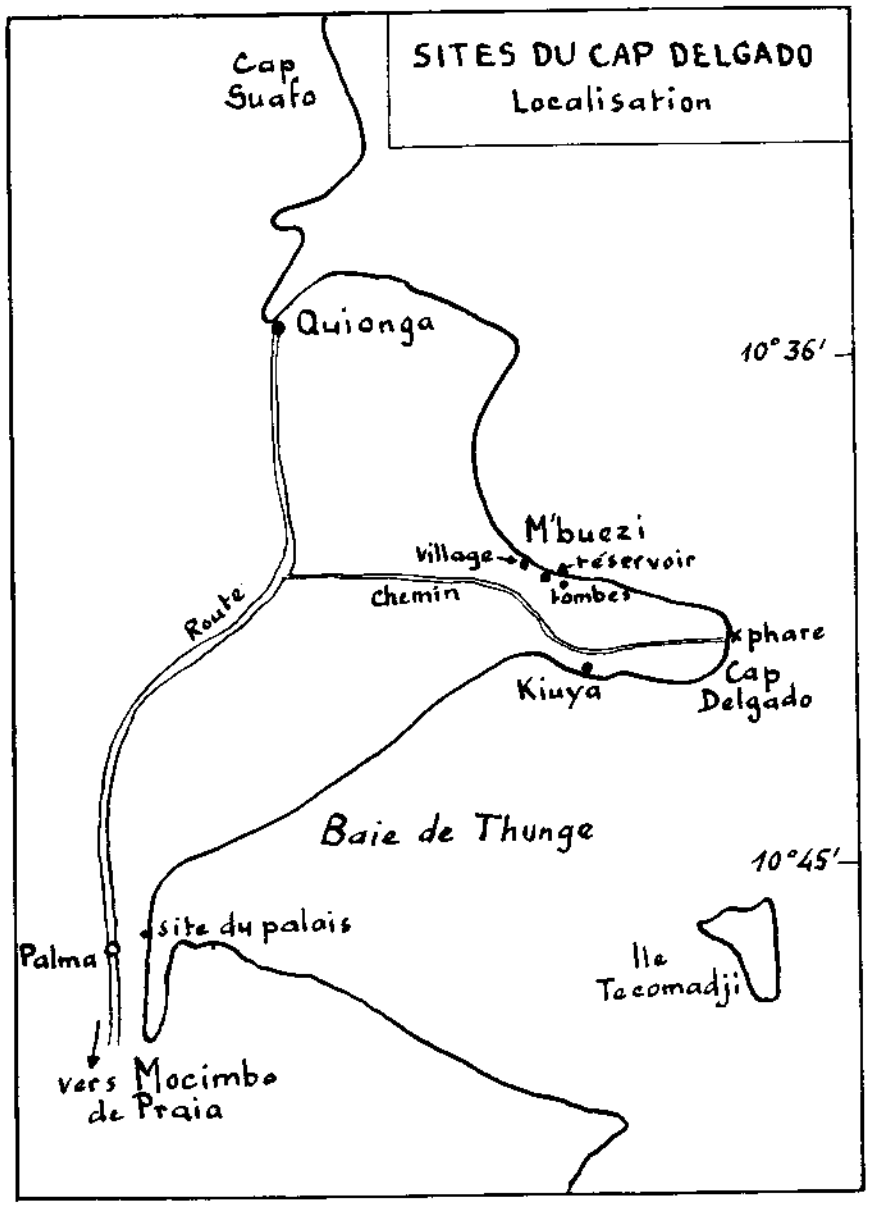

Fig. 5

Tout près de la mer, les ruines de l'entrepôt fortifié de Kiuya, constituent un ensemble d'une importance considérable, qui se compose : 1) d'une habitation proprement dite, avec une cour entourée de murs. (Les fouilles y révélèrent l'existence d'une seconde habitation), 2) d'une mosquée un peu écartée, avec un cimetière tout près, et 3) d'un système d'approvisionnement d'eau, constitué par trois puits et une citerne.

Le plan de l'immeuble cité en premier lieu, est rectangulaire et très compartimenté, la disposition des pièces étant presque symétrique. On a

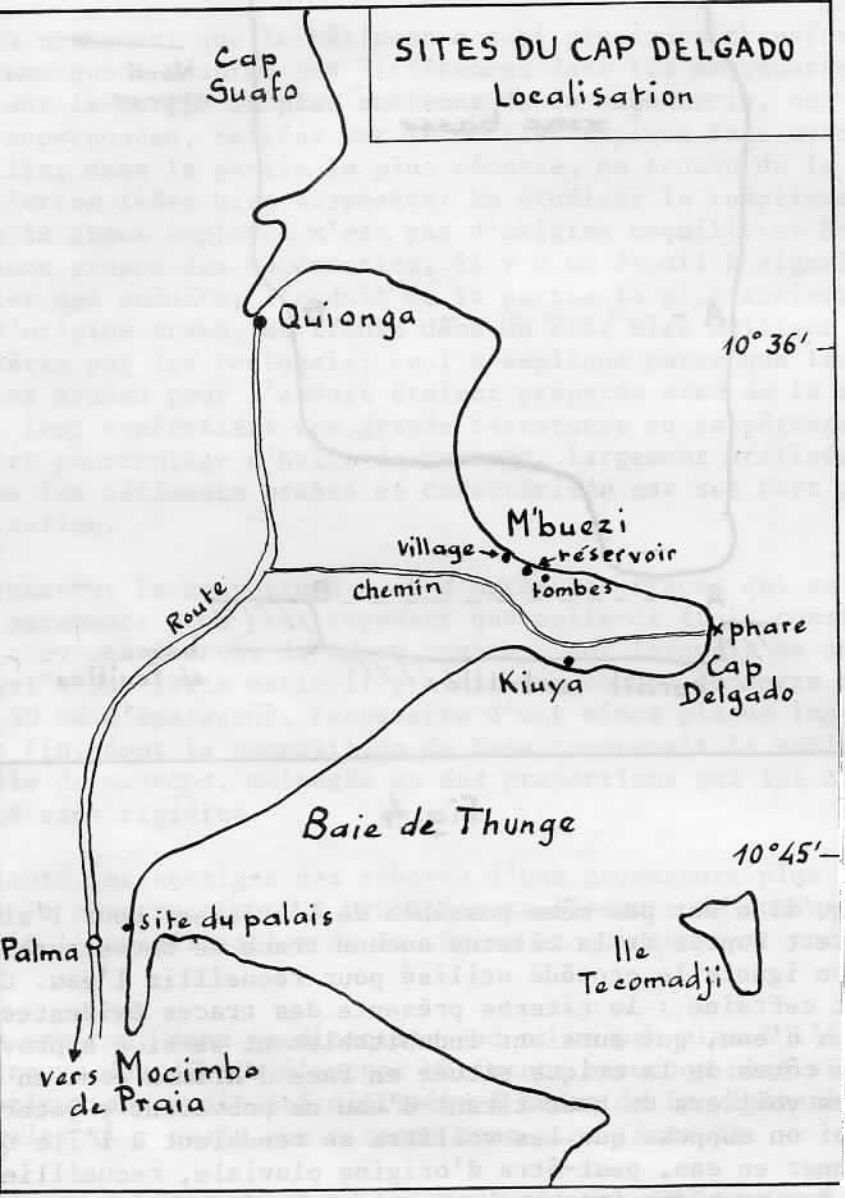
SITES DU CAP DELGADO
Localisation
Cap Suafo
Quionga
10° 36'
M'buezi
Village
réservoir
tombes
chemin
Route
phare
Cap Delgado
Kiuya
Baie de Thunge
10°45'
site du palais
Palma
Ile Tecomadji
vers Mocimbo de Praia

Fig. 5

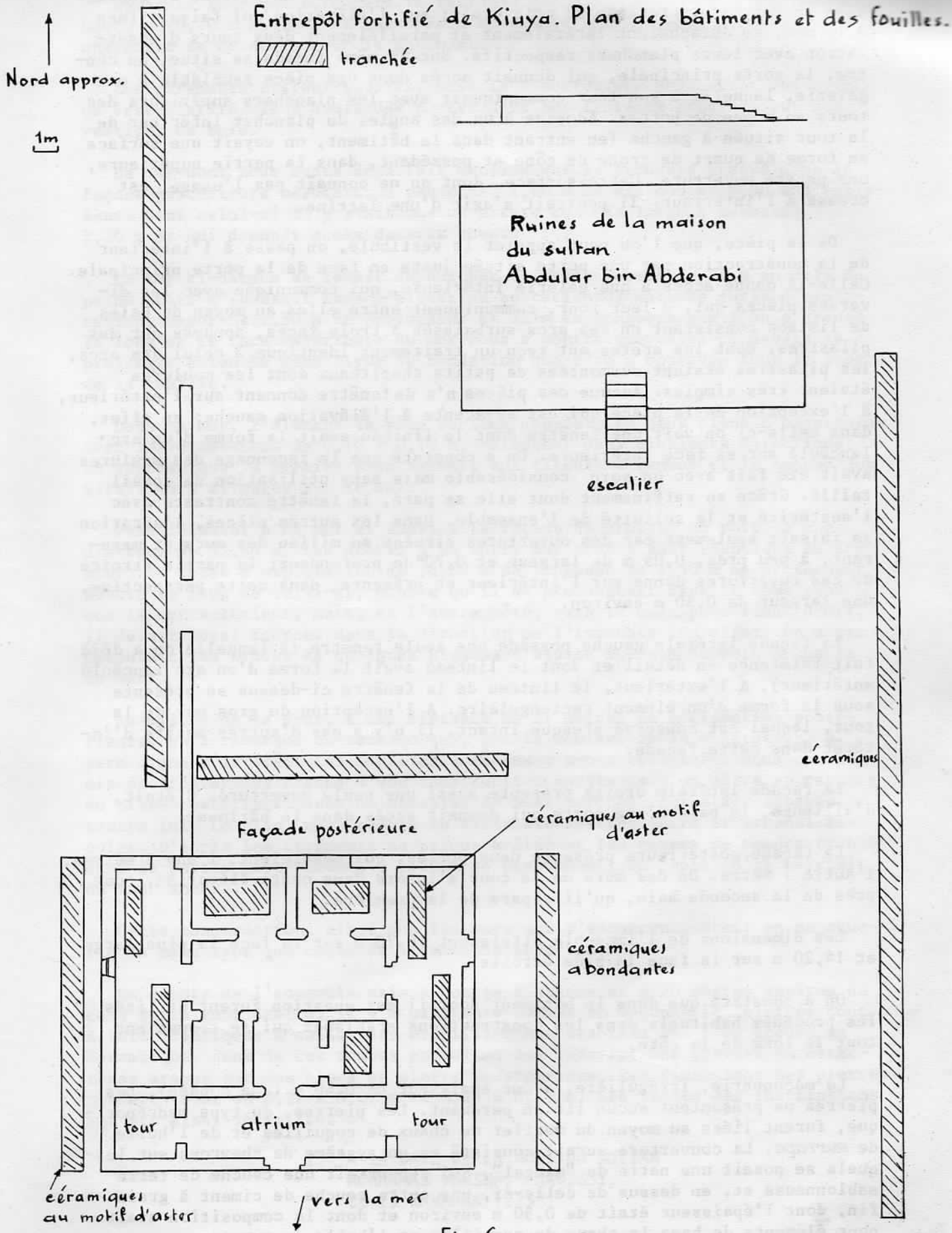
Entrepôt fortifié de Kiuya. Plan des bâtiments et des fouilles.
tranchée
Nord approx.
1m
Ruines de la maison
du sultan
Abdular bin Abderabi
escalier
céramiques
céramiques au motif
d'aster
Façade postérieure
céramiques
abondantes
tour
atrium
tour
céramiques
au motif d'aster
vers la mer

Fig. 6

constaté que c'était une construction sans étage, avec un système de couverture en terrasse, crénelée au coin droit; sur l'élévation qui faisait face à la mer, se détachaient latéralement et parallèlement deux tours d'observation avec leurs planchers respectifs. Sur la même façade se situe, au centre, la porte principale, qui donnait accès dans une pièce semblable à une galerie, laquelle à son tour communiquait avec les planchers supérieurs des tours au moyen de portes. Adossée à un des angles du plancher inférieur de la tour située à gauche (en entrant dans le bâtiment, on voyait une surface en forme de quart de tronc de cône et possédant, dans la partie supérieure, une petite ouverture. Cette surface, dont on ne connaît pas l'usage, est creuse à l'intérieur. Il pourrait s'agir d'une latrine.

De la pièce, que l'on peut appeler le vestibule, on passe à l'intérieur de la construction par une porte située juste en face de la porte principale. Celle-là donne accès à une galerie intérieure, qui communique avec les diverses pièces qui, à leur tour, communiquent entre elles au moyen de baies de liaison consistant en des arcs surbaissés à trois faces, appuyés sur des pilastres, dont les arêtes ont reçu un traitement identique à celui des arcs, les pilastres étaient surmontées de petits chapiteaux dont les moulures étaient très simples. Aucune des pièces n'a de fenêtre donnant sur l'extérieur, à l'exception de la pièce qui est adjacente à l'élévation gauche; en effet, dans celle-ci on voit une fenêtre dont le linteau avait la forme d'un arc lancéolé sur sa face intérieure. On a constaté que le façonnage des moulures avait été fait avec un soin considérable mais sans utilisation de corail taillé. Grâce au raffinement dont elle se pare, la fenêtre contraste avec l'austérité et la solidité de l'ensemble. Dans les autres pièces, l'aération se faisait seulement par des ouvertures situées au milieu des murs et mesurant, à peu près, 0,05 m de largeur et 0,70 m de profondeur; la partie étroite de ces ouvertures donne sur l'intérieur et présente, dans cette perspective, une largeur de 0,30 m environ.

La façade latérale gauche possède une seule fenêtre (à laquelle on a déjà fait référence en détail et dont le linteau avait la forme d'un arc lancéolé antérieur). A l'extérieur, le linteau de la fenêtre ci-dessus se présente sous la forme d'un élément rectangulaire. A l'exception du gros mur de la tour, lequel est conservé presque intact, il n'y a pas d'autres motifs d'intérêt dans cette façade.

La façade latérale droite présente aussi une seule ouverture. C'était, d'ailleurs, la baie d'une porte qui donnait accès dans le bâtiment.

La façade postérieure présente deux portes, qui mesuraient, l'une 2 mètres, l'autre 1 mètre. Un des murs de la cour s'insère dans cette élévation, tout près de la seconde baie, qu'il sépare de la première.

Les dimensions de l'immeuble atteignent 16,70 m sur la face la plus large et 14,20 m sur la face la plus étroite.

On a constaté que dans le bâtiment dont il est question furent utilisés les procédés habituels dans les constructions arabisées qui se trouvaient tout le long de la côte.

La maçonnerie, irrégulière, a une épaisseur de 0,40 m (une coudée). Les pierres ne présentent aucun lit en parement. Les pierres, du type madréporique, furent liées au moyen du mortier de chaux de coquilles et de l'huile de *murrapa*. La couverture aurait consisté en un système de chevrons sur lesquels se posait une natte de "mangal", qui supportait une couche de terre sablonneuse et, en dessus de celle-ci, une autre couche de ciment à grain fin, dont l'épaisseur était de 0,50 m environ et dont la composition avait pour éléments de base la chaux de coquilles et l'huile de *murrapa*.

Toute la zone qui entourait la terrasse possédait une petite plate-forme, haute de 0,70 m environ et encadrée d'un rebord très simple, constituant une sorte de ceinture pour le bâtiment.

Les parements étaient enduits, mais leur contexture présentait une certaine irrégularité. Il y avait des portes dont les linteaux présentaient des vestiges de bois.

Le mur dont nous avons déjà fait mention qui se trouvait inséré dans la façade postérieure mesurait, à peu près, 1,60 m de hauteur et 0,50 m d'épaisseur. Dans celui-ci il y avait une ouverture dont la largeur mesurait 2,20 m et qui donnait accès dans la cour.

Le mur ci-dessus se tenait debout par un prolongement de 21 m au delà du point où il s'insérait dans l'élévation postérieure; mais le fossé d'exploration, mesurant 1,50 m de profondeur et 35 m de longueur que l'on a creusé le long de la face extérieure du mur nous a montré que celui-ci devait se prolonger selon la même ligne de fondation que l'on a observée tout le long de la fouille.

Dans ce mur, l'élément le plus curieux consiste en deux plans d'ouvertures avec les dimensions de 0,10 x 0,10 m, orientées dans plusieurs directions; on suppose que le premier plan servait aux tireurs à genoux et le second aux tirailleurs allongés sur le sol.

Parallèlement à ce mur et aussi à la façade de droite, on voit, à une distance de 32,60 m, les débris d'un autre mur tout à fait identique au premier. Un fossé d'exploration de 38,60 m de longueur et 1,50 m de profondeur, ouvert le long de celui-ci, montre qu'il se prolongeait dans le même sens que le mur antérieur; mais, de l'autre côté, vers le coin postérieur droit, il devait aussi tourner dans la direction de l'immeuble. En effet, on a pas découvert les traces de quelques plaques d'assise au-delà du coin probable du mur.

Au milieu de la cour, à une distance de 21 mètres de l'élévation postérieure, on a remarqué un mamelon qui, par la couleur de la végétation, a paru digne d'intérêt. Les fouilles que nous y avons effectuées nous ont permis de trouver les restes d'une construction surélevée d'un mètre en rapport au niveau extérieur, avec un escalier de huit marches, qui était adossée contre lui. Le plan, nous semble en avoir été rectangulaire et arrondi aux coins. D'après les fragments de brique brûlée et les restes de cendre trouvés dans la partie postérieure, à 1,20 m de profondeur, on croit qu'il existait un four annexe.

Cette construction, ainsi que les murs qui l'entourent, était en maçonnerie du même type que celle de l'immeuble principal.

En dehors de l'ensemble mais à courte distance et à 20 mètres environ du coin de la tour droite, il y a plusieurs tombes en maçonnerie platrée tout à fait identiques à celles des établissements arabisés que l'on trouve au Mozambique, deux de ces tombes portaient des inscriptions gravées en caractères arabes sur des blocs de pierre madréporique. Les dimensions des pierres tombales sont de 0,27 x 0,27 m et 0,23 x 0,19 m. Les textes des inscriptions ont été ainsi déchiffrés :

1. *"A LA DATE DE LA MORT DU SULTAN MOHAMMAS YUSSUF, KHAMISSI, LE 15 RAMADAN 1275"*

2. *"A LA DATE DE LA MORT DU SULTAN ABDERABI, LE 11 SUAFAR 1289"*

Le réservoir de M'buezi

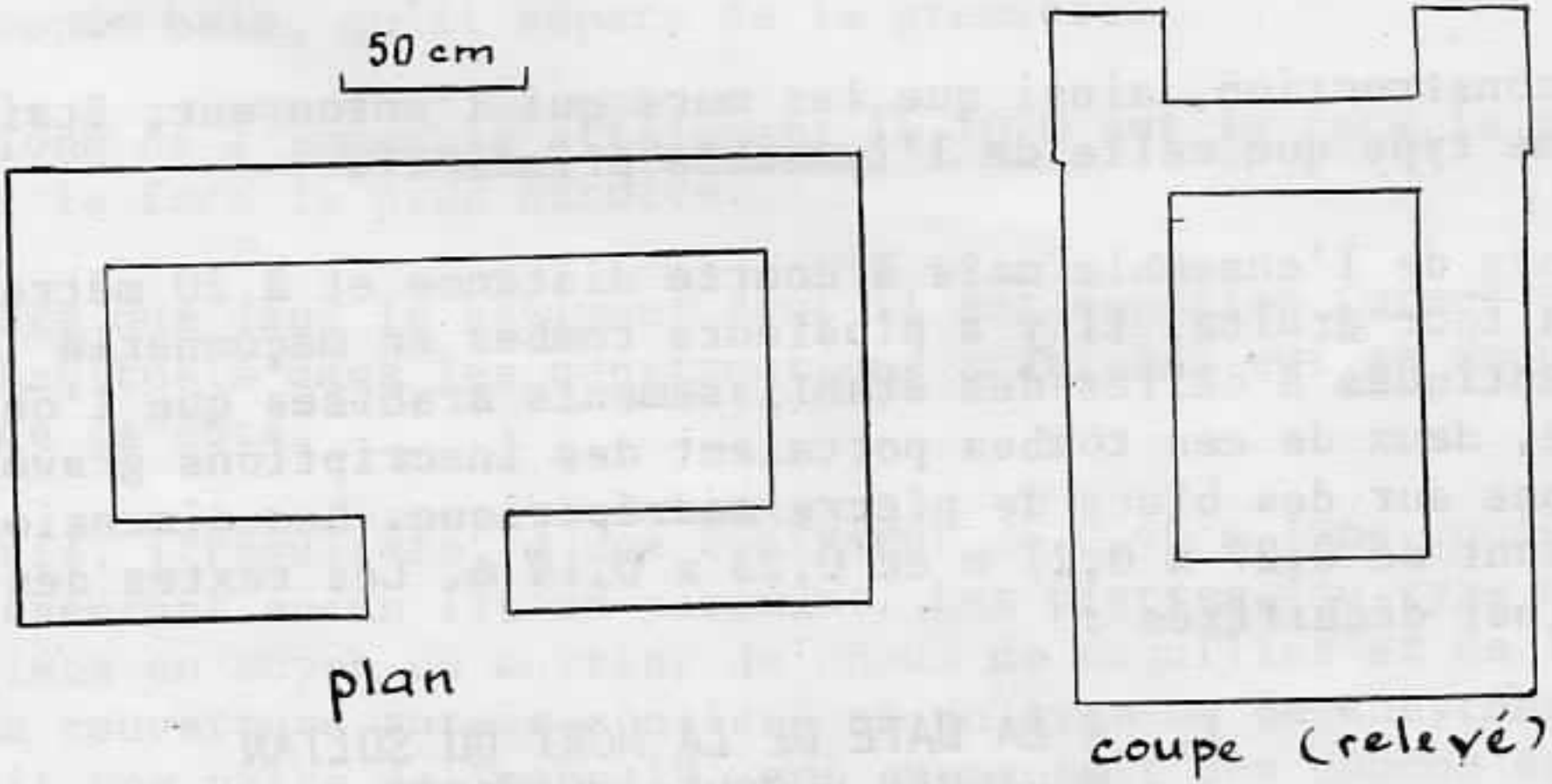

Fig. 7

Tout près des tombes se dresse une mosquée couverte de *capim*, laquelle nous semble avoir fait partie de l'entrepôt fortifié, bien qu'il n'en existe aucune preuve. Cependant, elle présente des traces de modifications récentes; ainsi, n'a-t-elle pas retenue pour cette étude. Il s'agit, d'ailleurs, d'une construction très simple et primitive, de plan rectangulaire, avec de gros murs. Dans son compartiment unique, aéré par des fenêtres et d'autres ouvertures, on voit, moulée dans un des murs, la niche de la "quibla".

Tout près des tombes et de la mosquée se subsiste un puits d'eau potable en ruines. Les deux autres puits et la citerne mentionnés au début de ce paragraphe sont situés à courte distance de la plage. Les murs étaient en maçonnerie de pierre façonnée, du type madréporique, et soigneusement, construits.

Les fouilles ont mis à jour d'importantes quantités de céramiques européennes et chinoises tardives. Leur étude n'est pas terminée. L'ensemble date du XIXème siècle.

Sur la côte Nord du Cap Delgado Mbuezi possède deux lieux d'intérêt archéologique :

1. Un réservoir à eau, trouvé retourné par F.Balsan. Nous l'avons fait relever. Il représente un dispositif très ingénieux (voir Fig.7).L'eau de pluie tombe dans la cuve supérieure, traverse la couche de mortier fin puis tombe dans le réservoir ou elle est conservée. Une ouverture latérale à la base permet de prélever le liquide. Une assiette à motif d'aster était fixée au fond; cette céramique de fabrication européenne date de la deuxième moitié du XIXème siècle.

2. Un complexe funéraire : la tombe de la princesse zanzibarite Rilla qui serait morte en mer et fait l'objet d'une vénération. Cette sépulture est installée sur le rivage et est recouverte d'une hutte régulièrement réparée. Une centaine de mètres à l'intérieur on rencontre un groupe de tombes. Sur une pierre tombale de 0,31 m par 0,25 m de 14 cm d'épaisseur on lit gravé 1127 ou 1271 date de la mort de Muinhenbzi bin Muinhê Muaka, le 15 de Shaualif Lahedi". Cette famille des potentats de Mbuezi a été liée à l'expansion du commerce zanzibarite dans la région au XIXème siècle.

Les inscriptions et la céramique à aster confirment bien qu'il s'agit d'un établissement tardif.

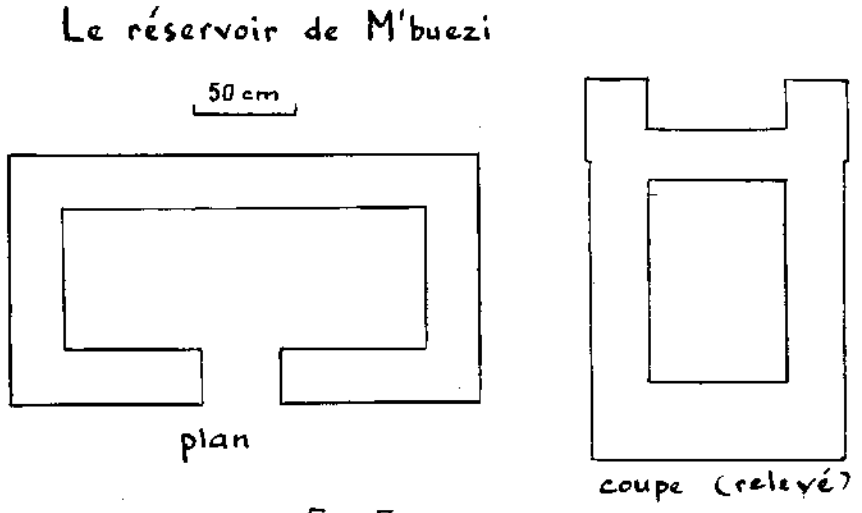

Fig. 7